

ÉPHÉSIENS 1.15-23

La lettre dont nous venons de lire un passage était probablement une lettre circulaire adressée à l'Église d'Éphèse ainsi qu'à diverses Églises d'Asie Mineure. Paul la rédige alors qu'il est en prison à Rome, vers les années 60/61. L'Église d'Éphèse avait été fondée quelques huit années plus tôt. Paul était arrivé à Éphèse en 52 ou 53 et y avait dispensé son enseignement dans une école, quotidiennement pendant environ deux ans. De là certains de ses collaborateurs ou de ses disciples avaient annoncé l'Évangile en plusieurs villes d'Asie Mineure et y avaient fondé des Églises. C'est à cet ensemble d'Églises que la lettre est destinée.

La première section de l'épître contient une prière de louange adressée à Dieu pour son œuvre de salut. Paul souligne que Dieu en avait formé le projet de toute éternité en faveur des hommes et des femmes qu'il avait choisis, et qu'il a mis ce projet de salut en œuvre dans l'histoire dans la vie de ces hommes et de ces femmes, sur la base de la mort de Christ en sacrifice.

Puis, dans notre texte, Paul dit qu'il prie pour ces chrétiens, comme il le fait souvent au début de ses lettres adressées à des Églises. Il ne connaît pas tous ces chrétiens auxquels il s'adresse. Il en connaît une partie à Éphèse, mais sans doute peu d'entre eux dans les autres villes d'Asie Mineure. Mais il a entendu parler de leur foi au Seigneur Jésus et de leur amour les uns pour les autres, et il remercie Dieu pour cela. Il ne remercie pas ces chrétiens pour leur foi et leur amour, mais il remercie Dieu. C'est que leur foi et leur amour sont le résultat de l'œuvre de Dieu en eux. C'est ce qui ressort de la première section de l'épître : c'est parce que Dieu les a choisis de toute éternité et parce qu'il a mis en œuvre son projet de salut en leur faveur que ces chrétiens manifestent foi en Christ et amour fraternel.

Il y a là un exemple pour nous. Est-ce que nous remercions Dieu pour l'œuvre qu'il a accomplie et qu'il continue d'accomplir dans la vie de nos frères et sœurs en la foi ? Parfois, nous aurions plutôt tendance à nous plaindre de tel ou tel. Mais s'ils sont là, à nos côtés, dans l'Église, c'est que Dieu a agi dans leur vie. Savons-nous considérer cette œuvre de Dieu et l'en remercier ?

En outre, sont présents aujourd'hui parmi nous de nombreux jeunes, et des moins jeunes, qui ont décidé de se préparer au service du Seigneur. Ils manifestent ainsi leur foi en Christ. Et il en faut de la foi pour s'engager sur un tel chemin. Ils manifestent par là peut-être aussi leur amour pour l'Église. Saurons-nous remercier Dieu pour leur engagement, leurs efforts à l'étude, et les encourager ?

Paul ne remercie pas seulement pour la foi et l'amour fraternel de ces chrétiens, mais il prie pour eux et il demande à Dieu d'agir encore dans leur vie. Il demande une œuvre de l'Esprit en eux. Au verset 3, il a écrit que ces croyants ont été comblés des bénédictions de l'Esprit, ou de bénédictions par l'Esprit. Aux v. 13-14, il a affirmé que ces chrétiens ont reçu de Dieu l'Esprit qu'il compare à un sceau : l'Esprit est la marque de leur appartenance à Dieu. Donc le Saint-Esprit a déjà agi en eux, il est déjà à l'œuvre en eux. Mais Paul demande pour eux plus encore de l'œuvre du Saint-Esprit.

Paul prie pour que, par l'Esprit, ces chrétiens acquièrent sagesse et connaissance. Aux versets 8-9, il a écrit que Dieu leur a donné pleine sagesse et pleine intelligence pour qu'ils connaissent le secret de son plan. Il demande maintenant pour eux plus de sagesse et

de connaissance, et en particulier plus de connaissance de Dieu. Certains d'entre eux étaient chrétiens depuis huit ou dix ans. Certains avaient suivi l'enseignement de Paul dans cette école où l'apôtre avait enseigné pendant deux ans à Éphèse. Ils connaissaient Dieu. Ils connaissaient bien des choses sur Dieu. Mais Paul prie pour qu'ils acquièrent encore de la sagesse et la connaissance de Dieu. Ils ont donc besoin de progresser, de grandir, d'aller encore plus loin dans ce domaine. Nous pouvons être chrétiens depuis 10 ans, 20 ans, 30 ans, mais nous avons toujours besoin de grandir en sagesse et en connaissance, notamment en connaissance de Dieu. Et je suppose que les étudiants qui sont parmi nous veulent grandir et progresser à cet égard. Cela les concerne tout particulièrement. Mais cela nous concerne tous...

Paul parle ici de sagesse et de révélation. La sagesse dans l'Écriture comporte le savoir, mais aussi la mise en œuvre de ce savoir. La sagesse permet de discerner les implications pour soi, et pour l'Église, de ce que l'on apprend ; la sagesse permet de déterminer comment l'appliquer à sa vie ; elle permet de discerner ce que Dieu attend de nous dans les circonstances qui sont les nôtres.

Le mot révélation est susceptible d'être mal compris ici. Par révélation, on entend couramment une communication directe par Dieu à un individu. Dans le NT, le mot se réfère à des types plus divers d'expérience. Il peut désigner la réception d'une communication directe par Dieu, mais ce n'est pas toujours le cas. Il se réfère aussi à d'autres types d'expérience. Par exemple, au cours de son ministère, Jésus a adressé cette prière à Dieu : « Je te loue, ô Père, de ce que tu as caché ces vérités aux sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées à ceux qui sont tout petits » (Mt 11.25). Cela ne veut pas dire que Dieu avait parlé directement à ceux que Jésus désigne comme les « tout petits » et qu'il n'avait pas parlé directement « aux sages et aux intelligents ». En fait, les uns comme les autres ont été exposés à la parole de Dieu par l'enseignement de Jésus. Qu'est-ce qui fait la différence entre ces deux groupes ? La différence réside dans la manière dont l'enseignement de Jésus a été perçu et reçu par les deux groupes. Les sages et les intelligents, disons les gens instruits, n'ont pas reconnu la véracité de l'enseignement de Jésus, n'ont pas reconnu que cet enseignement venait de Dieu même, et ils l'ont rejeté. Tandis que les « tout petits », les gens sans grande instruction, ont reconnu la véracité de cet enseignement, ils l'ont reçu avec foi en ont tiré les implications pour eux-mêmes et pour leur vie et sont ainsi venus au bénéfice de l'œuvre de Christ.

De même dans notre texte, la révélation dont parle Paul n'est pas une communication directe reçue par chacun de ses lecteurs de la part de Dieu. Paul parle ensuite de connaître Dieu, de comprendre quelle est notre espérance, et quelle puissance Dieu a mis en œuvre en ressuscitant Jésus-Christ. Tout cela, les lecteurs de Paul ne l'ont pas appris par une communication directe de la part de Dieu. Mais ils en ont connaissance par l'Ancien Testament et par l'enseignement de l'apôtre relayé par ses disciples. La révélation dont Paul parle ici, c'est cette œuvre du Saint-Esprit qui fait reconnaître l'enseignement biblique et l'enseignement apostolique comme vrai, comme parole de Dieu, qui fait qu'on y adhère avec foi, qu'on le reçoit pour soi, qu'on se l'approprie pour en tirer les implications pour soi.

L'étude de la Bible, à laquelle tout chrétien est convié, et a fortiori les études théologiques ne sont pas une simple entreprise intellectuelle. Ce type d'étude nous concerne nous, notre personne, notre vie. Cela demande une adhésion de foi, un engagement radical à laisser modeler notre pensée par l'Écriture, à vivre et à agir en fonction de ce que nous en comprenons.

Et pour cela, pour que l'étude de la parole de Dieu à laquelle tout chrétien est appelé à se livrer, ne reste pas lettre morte, pour que nous comprenions la Parole de Dieu

en profondeur, que nous en saisissons toute la portée, que nous nous l'appropriions, pour modeler notre pensée selon l'enseignement biblique et pour en vivre, nous avons besoin de l'œuvre de l'Esprit. Pour nous engager dans l'étude de la Parole de Dieu, individuellement et en Église, ou pour nous engager dans des études bibliques et théologiques dans un Institut biblique ou une faculté de théologie, nous avons besoin de l'œuvre de l'Esprit. Paul demandait que l'Esprit apporte à ses lecteurs sagesse et révélation. Nous pouvons aussi le demander pour nous-mêmes. L'étude de la Bible à tous les niveaux se vit dans la prière. La théologie se pratique dans la prière. Car c'est par la prière que nous exprimons notre dépendance de l'œuvre de l'Esprit. Par la prière, nous pouvons nous ouvrir à l'action de l'Esprit et nous disposer à recevoir sagesse et révélation.

Au verset 18, Paul emploie une image pour préciser en quoi consiste l'action de l'Esprit. Littéralement : « que les yeux de votre cœur soit illuminés ou éclairés ». Il ne s'agit pas de tomber dans l'illuminisme. L'image est celle d'yeux qui fonctionnent bien car ils ont de la lumière, d'yeux qui voient clair et permettent de se diriger. Le cœur est avant tout dans l'Écriture le siège de l'intelligence et de la volonté. D'où la traduction de la BS : il s'agit d'avoir une intelligence éclairée, bien orientée, qui fonctionne bien et permet de penser vrai et juste et peut-être aussi d'avoir une volonté bien orientée, bien disposée. Le rôle de l'Esprit est de rendre notre intelligence opérante, efficace. Ce n'est pas de nous communiquer un savoir mais d'agir sur nous, sur notre intelligence et notre volonté, pour nous rendre réceptifs à la Parole de Dieu, pour que nous nous l'appropriions, que nous en tirions les implications pour nous, pour notre vie, pour que nous discernions comment l'appliquer dans les circonstances qui sont les nôtres. Telle est l'œuvre de l'Esprit.

Mais si l'Esprit agit sur notre intelligence, c'est certainement pour que nous nous en servions. Il n'y a pas de croissance en sagesse et en connaissance sans une mise en œuvre de l'intelligence, sans travail de réflexion. C'est vrai de tout chrétien : il ne suffit pas de lire la Bible. Nous avons tous besoin d'y appliquer notre intelligence pour la méditer et l'étudier. Et les études de théologie sont aussi une manière d'appliquer son intelligence à l'Écriture en vue de l'appropriation de la parole de Dieu.

Donc nous avons besoin de l'œuvre de l'Esprit. Mais nous sommes aussi appelés au travail de l'intelligence, à l'effort de réflexion.

Quels sont les objectifs que Paul vise pour ses lecteurs ? Sous quels aspects souhaite-t-il les voir grandir en sagesse et en connaissance ? Il mentionne trois domaines dans sa prière.

1) La connaissance de Dieu.

Certains biblistes prétendent que, par opposition à la mentalité grecque qui concevrait la connaissance comme un savoir intellectuel, métaphysique, la mentalité sémitique concevrait au contraire la connaissance comme purement relationnelle, comme le résultat d'une relation personnelle. La connaissance de Dieu serait alors une connaissance purement relationnelle et n'impliquerait pas un savoir sur Dieu. Il est facile de montrer que cette opposition entre les deux mentalités est illusoire. Dans l'Ancien Testament, la connaissance comporte un savoir factuel, et même parfois un savoir métaphysique. D'ailleurs direz-vous que vous connaissez telle personne si vous ne connaissez ni son nom, ni le lieu où elle réside, ni sa situation familiale, ni sa profession, ni ses centres d'intérêts, etc. ? Connaître quelqu'un comporte le savoir d'un certain nombre de choses sur cette personne. Il en est de même de Dieu. Connaître Dieu c'est savoir un certain nombre de choses sur Dieu. La Bible révèle d'ailleurs beaucoup de choses sur Dieu. Et nous avons donc à assimiler cette connaissance sur Dieu. Est-ce que nous visons à en apprendre toujours davantage sur Dieu ? Est-ce que nous nous en donnons les moyens ? On acquiert cette connaissance par la lecture, la méditation et l'étude de la Bible,

individuellement, mais aussi en groupe, dans le cadre des études bibliques de l'Église par exemple. On peut encore grandir dans cette connaissance en lisant de bons livres. Et pour cela, vous pouvez demander conseil à votre pasteur : il sera certainement heureux de vous indiquer de bons ouvrages. C'est aussi le but des études de théologie : faire grandir dans la connaissance de Dieu.

Mais connaître une personne ne se limite pas à apprendre des choses sur elle. Je peux apprendre beaucoup de choses sur F. Hollande par les media et les livres, mais je ne le connais pas personnellement. On ne peut réellement connaître une personne que dans le cadre d'une relation personnelle avec celle-ci. Et il en est de même pour notre connaissance de Dieu. On peut apprendre beaucoup de choses sur Dieu par la Bible, par de bons livres, par l'étude de la théologie. Mais pour acquérir la sagesse dont Paul parle, il ne faut pas que cela reste une pure entreprise intellectuelle. Ce que nous apprenons sur Dieu, la théologie devrait d'abord enrichir notre relation avec Dieu et donc nous conduire à la prière. La théologie est une discipline qui se prie. Dans la première section de notre épître, Paul transforme en prière de louange ce qu'il a appris et compris de l'œuvre de Dieu. La théologie, cela se prie.

La découverte de Dieu par la Bible, par les livres, la théologie, commence par la prière pour demander l'œuvre de l'Esprit sur notre intelligence, pour que nous grandissions en sagesse, en compréhension de ce qu'est Dieu pour nous, en connaissance de sa personne. Et elle aboutit à la prière. C'est dans le cadre d'une relation avec Dieu que l'on peut grandir dans la compréhension de ce que l'Écriture enseigne sur Dieu. La théologie se pratique dans le cadre d'une relation personnelle vécue avec Dieu. Il est donc crucial d'entretenir cette relation.

En outre, la Bible nous invite à faire l'expérience de ce qu'elle enseigne sur Dieu. Goûtez et constatez que le Seigneur est bon (Ps 34.9). Ainsi, on grandit dans la connaissance de Dieu dans le cadre d'une vie vécue avec Dieu. Faire l'expérience de ce que la Bible enseigne sur Dieu dans le cadre d'une vie vécue avec Dieu permet de comprendre en profondeur cet enseignement.

Il y a une immense différence entre le savoir purement théorique, la compréhension purement intellectuelle et la sagesse dont Paul parle qui s'approprie l'enseignement biblique et en saisit la portée profonde pour soi-même, le sens profond comme disait Luther. Pour illustrer cette différence, je vais faire appel à un souvenir. Lorsque j'étais au collège, l'une de mes enseignantes, professeur d'histoire et de géographie, qui savait que j'étais chrétien, m'a dit une fois qu'elle trouvait la Bible très intéressante et qu'elle aimait la lire. Au cours de la conversation elle a précisé que les livres historiques étaient pour elle d'un grand intérêt, mais qu'en revanche, les Psaumes étaient plutôt ennuyeux. Pour qui connaît Dieu et vit une relation avec Dieu, les Psaumes sont un trésor d'une richesse extraordinaire. Ce sont des textes précieux pour les croyants, source d'encouragement, et d'inspiration pour leur relation avec Dieu. Mais pour cette enseignante qui ne connaissait pas Dieu, qui n'avait pas fait l'expérience d'une relation avec Dieu, les Psaumes étaient fades et insipides. Pourtant elle comprenait les mots, les phrases, les textes. Mais elle n'avait pas cette sagesse qui en fait voir la portée profonde, l'immense portée pour soi. Il lui manquait l'œuvre de l'Esprit qui illumine les yeux de l'intelligence pour la faire fonctionner et recevoir la connaissance de Dieu. Il lui manquait l'expérience vécue de ce que l'Écriture enseigne. On comprend ce que Paul voulait dire en écrivant aux chrétiens de Corinthe : *Mais l'homme sans Dieu ne reçoit pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; à ses yeux, c'est pure folie et il est incapable de le comprendre, car seul l'Esprit de Dieu permet d'en juger* (1 Co 2.14).

On peut apprendre beaucoup de choses sur la Bible et sur Dieu sans réellement connaître Dieu. Dieu peut rester totalement étranger. La vraie théologie se vit dans le cadre d'une relation avec Dieu, d'une vie vécue avec Dieu.

2) Paul prie pour que ses lecteurs grandissent en connaissance, en compréhension et en sagesse dans un deuxième domaine, celui de l'espérance : *qu'il illumine ainsi votre intelligence afin que vous compreniez en quoi consiste l'espérance à laquelle vous avez été appelés* et il précise : *quelle est la glorieuse richesse de l'héritage que Dieu vous fera partager avec les membres du peuple saint.*

Le sujet de la fin des temps a été autrefois dans nos milieux un sujet de chaudes controverses qui ont parfois mené à des divisions. Du coup, on peut avoir tendance, par réaction, à éviter ce sujet dans nos Églises. Il y a pourtant, à côté des points débattus, de nombreux enseignements qui sont clairs sur ce sujet dans la Bible. Et il est important de nous en nourrir pour cultiver l'espérance. Pourquoi ?

La vie chrétienne n'est pas un long fleuve tranquille. Le chrétien traverse bien des épreuves, il connaît bien des déceptions, des échecs, des souffrances dans cette vie-ci. Et c'est particulièrement vrai dans le ministère. Nous ne verrons pas toutes les délivrances que nous aurons espérées, pas plus que ces héros de la foi dont il est question à la fin d'Hébreux 11 et qui n'ont pas vu la délivrance. Nous ne verrons pas toutes les promesses de Dieu se réaliser dans cette vie-ci. C'est en espérance que nous sommes sauvés et bien des promesses de Dieu ne trouveront leur réalisation que dans l'au-delà. L'Écclésiaste constate qu'il y a bien des choses tordues qui ne peuvent être redressées, bien des manques qui ne sont pas comblés. Il y a bien des choses tordues, dans notre vie, dans celle de nos frères et sœurs en la foi, dans l'Église et dans le monde. Le péché demeure une réalité qui engendre déception, frustration, souffrance. On peut encore paraphraser l'Écclésiaste de la manière suivante : en grandissant en sagesse, on devient de plus en plus conscient de ce qui va de travers et de la réalité du mal. Et l'on reste souvent avec des pourquoi sans réponse. Ce n'est pas pour rien que Paul écrivait : *Si c'est seulement pour la vie présente que nous avons mis notre espérance en Christ, nous sommes les plus à plaindre des hommes* (1 Co 15.19).

Alors pour tenir bon dans la vie chrétienne, pour tenir bon et durer dans le ministère, il est crucial de cultiver l'espérance. Ce qui est à venir est bien meilleur que le présent. Paul parle ici d'un héritage riche et glorieux que Dieu tient en réserve pour nous et nous fera partager avec tous les membres de son peuple. Ce qui est à venir donne son sens à notre présent et à ce que nous pouvons entreprendre pour Dieu. Il est donc important de nous nourrir et de nous imprégner de ce que l'Écriture enseigne sur l'avenir que Dieu nous réserve et de nous y attacher.

3) Ce n'est pas à dire que Dieu n'agirait pas aujourd'hui en notre faveur, qu'il n'accorderait aucune délivrance, qu'il ne tiendrait aucune de ses promesses pour nous dans cette vie. Bien au contraire, s'il n'accorde pas toutes les délivrances que nous espérons, il en accorde certaines ; et il accomplit certaines de ces promesses dès à présent. Et c'est là le troisième facteur que Paul nous invite à considérer et à prendre en compte. Il parle en effet de la puissance que Dieu met en œuvre, déjà présentement, en notre faveur, à nous qui plaçons notre confiance en lui.

Pour nous encourager, pour nous persuader peut-être, pour nous faire appréhender cette puissance divine déployée en notre faveur, Paul accumule les termes : il dit « l'extraordinaire grandeur de sa puissance » ou « l'extrême grandeur de sa puissance » ; et dans la suite : « il a déployé cette puissance dans toute sa force ».

Dieu est puissamment à l'œuvre, malgré tout ce qui va de travers, malgré le péché qui s'imisce partout. Il est à l'œuvre en nous, en nos frères et sœurs en la foi, dans

l'Église. Il est puissamment à l'œuvre pour réaliser son projet en notre faveur. On ne s'en rend pas toujours compte.

Et pour nous en convaincre, Paul nous renvoie à des événements historiques objectifs au cours desquels Dieu a mis en œuvre sa puissance de manière extraordinaire, éclatante : la résurrection de Christ, sa session à la droite de Dieu, avec pour conséquence qu'il a reçu l'autorité et le pouvoir qu'il exerce sur tout autre être, y compris les plus puissants, sur les anges et les démons. De plus, Christ, à qui les pleins pouvoirs ont été remis, a été donné comme chef à l'Église. Il exerce donc son autorité et son pouvoir en faveur de l'Église, et de ses membres.

Cela ne veut pas nécessairement dire que nous allons voir des miracles. L'action divine est souvent imperceptible. Elle s'inscrit dans la durée, elle est progressive. Et c'est parfois avec beaucoup de recul dans le temps qu'on constate que Dieu a agi. Mais Dieu est à l'œuvre en notre faveur.

Alors que nous apprenons à mieux connaître Dieu, alors que nous cultivons l'espérance, alors que nous considérons ce que Dieu veut faire dans notre vie, alors que nous faisons ce travail de l'intelligence en nous ouvrant à l'action de l'Esprit, en nous appropriant l'enseignement biblique, en nous efforçant d'en discerner les implications pour nous, Dieu est à l'œuvre en nous et transforme notre être et notre vie. Car son projet, c'est de nous rendre saints et sans reproche devant lui (v. 4). Ainsi la saine théologie aboutit à la transformation de la vie. La théologie est un moyen dont Dieu veut se servir pour nous transformer.

Si je précise la « saine théologie », c'est qu'il y a des théologies qui ne sont pas saines. Par exemple, certains théologiens nient que Dieu intervienne dans l'histoire de façon extraordinaire ; certains nient que Christ soit réellement ressuscité ; ils ne voient dans la résurrection, l'ascension, la session à la droite de Dieu que des images, des manières de parler, des événements qui se sont produits ailleurs que dans l'espace temps ; certains nient l'existence de ces puissances et autorités au-dessus desquelles Christ a été placé. Certains considèrent que les récits des Évangiles ne sont que des inventions des chrétiens du premier siècle.

Dieu se révèle dans l'histoire, il se fait connaître à nous, entre autres, par les œuvres qu'il accomplit dans l'histoire, et notamment par l'œuvre accomplie en Christ. On ne connaît pas Dieu si l'on ne croit pas qu'il a agi dans l'histoire, pour libérer Israël de l'esclavage en Égypte, pour ressusciter Christ et le faire asseoir à sa droite, au dessus de toute Autorité, de toute Puissance, de toute Domination et de toute Souveraineté. On ne comprend pas en quoi consiste l'espérance à laquelle nous avons été appelés, quelle est la glorieuse richesse de l'héritage que Dieu nous fera partager avec les membres du peuple saint, si l'on ne croit pas que Dieu a ressuscité Christ et l'a fait siéger à sa droite, bien au-dessus des anges et des démons. Car notre espérance, c'est de ressusciter comme lui et de prendre part à sa gloire et à son règne. Ainsi, la puissance mise en œuvre pour ressusciter Christ est aussi le gage de notre espérance. Cette espérance n'est pas de l'opium pour le peuple, car elle est fondée sur un fait historique objectif. On ne sait rien de la puissance que Dieu met en œuvre en notre faveur, à nous qui plaçons notre confiance en lui, si l'on ne croit pas qu'il a déployé cette puissance dans toute sa force en la faisant agir en Christ lorsqu'il l'a ressuscité et l'a fait siéger à sa droite, dans le monde céleste.

Pour connaître Dieu, pour cultiver l'espérance, pour connaître l'extraordinaire puissance que Dieu met en œuvre en notre faveur, il est important de méditer l'œuvre que Dieu a accomplie dans l'histoire et de considérer ce que cela implique pour nous, pour notre vie.

Voilà un beau programme pour des étudiants en théologie, mais aussi pour tout chrétien.

Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père qui possède la gloire, nous donne, par son Esprit, sagesse et révélation, pour que nous le connaissions ; qu'il illumine ainsi notre intelligence afin que nous comprenions en quoi consiste l'espérance à laquelle nous avons été appelés, quelle est la glorieuse richesse de l'héritage que Dieu nous fera partager avec les membres du peuple saint, et quelle est l'extraordinaire grandeur de la puissance qu'il met en œuvre en notre faveur, à nous qui plaçons notre confiance en lui.

Sylvain Romerowski